

Critique de la Théorie de l'Échange Inégal

نقد نظرية التبادل غير المتكافئ

Adel Zaky Muhammad , Faculty of Law, Alexandria University , Muhammadadel1972@gmail.com, ÉGYPTÉ

Date of receipt:22/08/2025 Date of revision:30/10/2025 Date of acceptance:30/12/2025

Abstract

Cette recherche entreprend une critique fondamentale des fondements méthodologiques de la théorie dominante de l'"échange inégal", en proposant une redéfinition radicale de la loi de la valeur. La critique ne porte pas seulement sur les conclusions de cette théorie, mais sur son outil de mesure principal, démontrant que son dépendance aux métriques monétaires (prix et salaires) est la source principale de la distorsion qui obscurcit la réalité matérielle de la valeur.

L'étude affirme que les manifestations d'inégalité dans l'échange entre pays développés et sous-développés ne sont pas la preuve d'une violation de la loi de la valeur, mais le résultat inévitable de sa représentation monétaire biaisée. Cette distorsion émerge de déséquilibres structurels et historiques profondément ancrés dans l'architecture de l'économie mondiale, consolidés par des relations de domination impérialiste et de contrôle.

Par une déconstruction critique du processus de mesure, l'étude révèle que l'écart de prix entre les produits du Centre et de la Périphérie ne prouve pas une "exploitation" lors de l'acte d'échange lui-même, mais signale une défaillance structurelle plus profonde dans les économies dépendantes, qui se manifeste par: Un faible niveau de productivité.

Une absence de souveraineté monétaire.

Une incapacité structurelle à réaliser une reproduction sociale autonome, conduisant inévitablement à la fuite de la plus-value locale (via la nécessité d'importer des biens essentiels et des services) au profit des économies dominantes.

En opposition à la perspective conventionnelle, la recherche propose un cadre de mesure alternatif, reformulant la loi de la valeur non pas sur la base du temps ou de la monnaie, mais sur la quantité d'énergie socialement nécessaire dépensée dans le processus de production. Elle concrétise ce concept en proposant la "Calorie Socialement Nécessaire" (C.S.N.) comme unité de mesure objective et matérielle de cette énergie, englobant le effort direct (travail vivant), le effort stocké (dans les machines et les technologies) et le effort excédentaire (qui constitue la plus-value).

Cette transition des mesures abstraites vers des mesures matérielles permet une relecture radicalement différente de la nature des échanges mondiaux. Selon cette compréhension, la valeur est produite et échangée de manière équivalente en principe. Par conséquent, la source réelle du problème ne réside pas dans "l'acte d'échange" lui-même, mais dans le sort réservé au surplus après que l'échange ait eu lieu, et dans l'incapacité de la structure locale à le capter et à le réinvestir.

La recherche conclut en appelant à une rupture épistémologique décisive avec les outils de mesure traditionnels et à l'adoption de ce nouveau cadre théorique pour comprendre la dynamique des inégalités mondiales, non pas comme une question d' "exploitation durant l'échange", mais comme une question de défaut structurel dans le processus de reproduction et de perte de contrôle sur le surplus. Ce n'est qu'à travers cette compréhension qu'il est possible de passer d'un discours moralisateur à une analyse scientifique des véritables dysfonctionnements du système économique mondial.

Mots-clés

ملخص

يتحدّى هذا البحث الأسس المنهجية التي تقوم عليها النظرية السائدة حول "التبادل غير المتكافئ"، عبر إعادة تعريف قانون القيمة ذاته. لا يكتفي النقد بهدم استنتاجات هذه النظرية، بل يهدم أداة قياسها الأساسية، مبرهنًا أن اعتمادها على المقاييس النقدية (كالأثمان والأجور) هو مصدر التشوّه الرئيسي الذي يحجب الحقيقة المادية للقيمة.

يؤكد البحث أن مظاهر عدم المساواة في التبادل بين البلدان المتقدمة والبلدان المتخلفة ليست دليلًا على اختلال قانون القيمة، بل هي النتيجة الحتمية لتمثيله النقدي المشوّه. ينشأ هذا التشوّه من اختلالات هيكلية وتاريخية في بنية الاقتصاد العالمي، تم ترسيخها عبر علاقات الهيمنة الاستعمارية.

ومن خلال تفكيك نقدي لجوهر عملية قياس القيمة، تكشف الدراسة أن الهوة السعرية بين منتجات الأجزاء المتقدمة والأجزاء المتخلفة من النظام الرأسمالي العالمي لا تثبت وقوع "استغلال" في عملية التبادل ذاتها، بل تشير إلى خلل بنيوي أعمق في اقتصادات الدول التابعة، يتجلى في:

- انخفاض مستوى الإنتاجية.

- فقدان السيادة على القرار النقدي.

- العجز البنيوي عن تحقيق إعادة إنتاج ذاتي مستقل، مما يؤدي حتمًا إلى تسرّب الفائض الاقتصادي (عبر الحاجة إلى استيراد السلع الأساسية والخدمات) لصالح الاقتصادات المسيطرة.

وفي معرض نقده للمنظور السائد، يقدّم البحث إطارًا قياسيًا بديلًا، يعيد صياغة قانون القيمة ليقوم ليس على مقدار الزّمن أو كم النقود، بل على قياس مقدار الطاقة الاجتماعية الضرورية التي تُبذل في عملية الإنتاج. ويبلور البحث هذا المفهوم باقتراح وحدة "السعرة الحرارية الاجتماعية الضرورية" مقياسًا موضوعيًا وماديًا لهذه الطاقة، يضم في حساباته الجهد المباشر (العمل الحي)، والجهد المخزون (في الآلات والتقنيات)، والجهد الفائض (الذي يُشكّل فائض القيمة).

يتيح هذا التحول من المقاييس المجردة إلى المقاييس المادية بقراءة مختلفة جذريًا لطبيعة التبادل العالمي. فطبقًا لهذا الفهم، تُنتج القيمة، ويتم تبادلها بشكل متعادل من حيث المبدأ. وعليه، فإن منبع الإشكالية الحقيقي لا يكمن في "عملية التبادل" ذاتها، بل في المصير الذي يلحق بالفائض بعد انتهاء التبادل، وعدم قدرة البنية المحلية على احتوائه وإعادة استثماره.

يختتم البحث بالدعوة إلى قطيعة معرفية حاسمة مع أدوات القياس التقليدية، واعتماد هذا الإطار النظري الجديد لفهم ديناميكية عدم المساواة العالمية، ليس بوصفها قضية "استغلال أثناء التبادل"، بل باعتبارها قضية خلل هيكلي في عملية إعادة الإنتاج وفقدان السيطرة

Loi de la valeur, Échange inégal, Plus-value, Capitalisme, Énergie socialement nécessaire	على الفائض. ولا يمكن الانتقال من الخطاب الأخلاقي إلى التحليل العلمي للاختلالات الحقيقية في النظام الاقتصادي العالمي إلا من خلال هذا الفهم. الكلمات المفتاحية: قانون القيمة، التبادل غير المتكافئ، القيمة الزائدة، الرأسمالية، الطاقة الاجتماعية الضرورية.
---	---

Problématique de la recherche

Cette étude est structurée autour de trois questions centrales:

Premièrement, les échanges économiques entre pays développés et sous-développés sont-ils véritablement inégaux, comme certaines théories l'affirment, ou demeurent-ils, en leur essence, régis par la Loi de la Valeur, même à l'échelle mondiale?

Deuxièmement, la Loi de la Valeur cesse-t-elle de s'appliquer au-delà des frontières nationales, ou continue-t-elle d'opérer tant que la valeur est mesurée par l'énergie socialement nécessaire dépensée dans la production, et non par le prix payé?

Troisièmement, si les échanges mondiaux se conforment effectivement à la Loi de la Valeur, qu'est-ce qui explique la perception largement répandue que ces échanges sont exploités et injustes? Le problème est-il enraciné dans la nature même du marché, ou dans une méconnaissance fondamentale de la distinction entre la valeur et le prix — entre ce qui est dépensé et ce qui est payé?

Cette recherche vise à remettre en cause la théorie de “l'échange inégal” telle que formulée par ses principaux protagonistes, à travers une déconstruction conceptuelle de ses outils analytiques et une réaffirmation de la Loi de la Valeur en tant que loi de l'énergie socialement nécessaire, et non de l'argent ou des salaires. En distinguant le moment de la production du moment de l'échange, l'étude avance que la distorsion réelle ne réside pas dans le commerce lui-même, mais dans les conditions structurelles qui empêchent la plus-value d'être réinvestie localement — la détournant plutôt vers des modes de consommation qui servent d'autres économies.

Méthodologie de la recherche

Cette étude adopte une approche critique-dialectique ancrée dans les outils théoriques de l'économie politique.

Elle introduit une analyse quantitative basée sur l'énergie socialement nécessaire (mesurée en calories nécessaires) comme unité centrale de la valeur.

L'analyse dépasse les mécanismes superficiels des prix pour engager une réflexion sur les structures profondes de la création de valeur, révélant comment les différences dans les conditions de reproduction de la force de travail sont au cœur des inégalités persistantes du commerce mondial.

Introduction

Cette étude vise à proposer une relecture renouvelée de la Loi de la Valeur comme fondement pour comprendre l'échange international, en définissant une nouvelle unité de mesure objective et non monétaire: les “Calories Socialement Nécessaires” (C.S.N). Cette unité représente la quantité réelle d'énergie sociale dépensée dans la production sociale des marchandises. L'étude postule que la Loi de la Valeur reste valable au niveau mondial, mais qu'elle perd en clarté dans les pratiques d'échange en raison de distorsions historiques et structurelles dans l'expression monétaire de la valeur — telles que l'absence de souveraineté monétaire dans les économies sous-développées et leur incapacité structurelle à retenir le produit excédentaire pour le réinvestir localement — ce qui conduit à ce qui est interprété à tort comme un “échange inégal”.

La recherche adopte une approche théorique et méthodologique qui consiste à séparer la valeur objective, mesurée en C.S.N, de sa représentation monétaire variable et volatile. Elle interprète la valeur d'une marchandise comme l'énergie sociale totale dépensée pour sa production, incluant à la fois les efforts directs et indirects (le travail vivant, le capital fixe stocké, les technologies accumulées et la quantité d'énergie excédentaire non compensée). Cette unité standardisée, fondée sur des conversions systématiques entre indicateurs de travail, d'énergie et de matières, fournit une référence objective pour mesurer la valeur et évite la confusion prévalente entre la "valeur réelle" et le prix monétaire, lequel fluctue historiquement et selon les marchés.

L'objectif de cette recherche n'est pas de mener des études de cas appliquées pour valider la mesure, mais d'établir un cadre théorique et épistémologique cohérent qui redéfinit le concept de valeur dans sa véritable unité, ouvrant ainsi la voie à de futures analyses quantitatives basées sur cette métrique scientifique. Avec cette clarification, les contradictions antérieures mêlant dimensions monétaires, historiques et idéologiques se trouvent résolues, établissant les fondements critiques et méthodologiques solides d'une relecture contemporaine de la Loi de la Valeur en économie politique.

I. La Loi de la Valeur et les Mécanismes de l'Échange Inégal

Dans le domaine du commerce extérieur, la théorie de Ricardo est justifiée par Marx à travers la loi de la valeur. Comme nous l'avons vu, Ricardo a construit sa théorie de l'échange inégal dans le commerce international sur l'hypothèse que le travail de 100 Anglais pouvait être échangé contre le travail de 80 Portugais, de 60 Russes ou de 120 Indiens, en raison de la difficulté de mouvement des capitaux entre les pays. Pour cette raison, Marx a cherché — en partant de la loi de la valeur — à approfondir la justification de cette hypothèse ricardienne. Il soutient que les capitaux des pays les plus développés, lorsqu'ils sont employés dans le commerce extérieur, peuvent procurer des taux de profit plus élevés parce qu'ils sont en concurrence avec des marchandises produites par d'autres pays, moins développés, dans des conditions moins favorables. Les premiers produisent leurs marchandises à une valeur inférieure à celle des seconds, et sont donc en mesure d'offrir leurs marchandises sur le marché international à une valeur supérieure à leur valeur nationale mais inférieure à la valeur des marchandises similaires dans les pays moins développés. En conséquence, ils réalisent des taux de profit relativement plus élevés (profit différentiel). Marx illustre cela en évoquant quelqu'un qui utilise une nouvelle invention avant qu'elle ne se généralise au sein d'une branche de production donnée: cette personne vend à une valeur inférieure à tous ses concurrents, tout en vendant à une valeur supérieure à la valeur individuelle de sa propre marchandise. Marx conclut ainsi:

“Le pays placé dans une position plus favorable reçoit en échange plus de travail qu'il n'en donne.” (Le Capital, Livre III, Chapitre 14).

Autrement dit, le pays à la productivité plus élevée s'assure un taux de profit relativement supérieur. Supposons que la marchandise “X” soit produite dans deux pays, chacun nécessitant 500 heures de travail. Si le pays le plus avancé, grâce à sa productivité supérieure, parvient à produire la marchandise en seulement 100 heures, alors il peut la vendre à un prix supérieur à sa valeur individuelle — disons, 200 unités — tout en la tarifant en dessous de la valeur sociale, qui reste de 500 unités. La démonstration par Marx de la possibilité de l'échange inégal, de cette

manière, reste dans le cadre de l'une des applications de la loi de la valeur, selon laquelle un capitaliste, en employant une nouvelle technique, peut vendre une marchandise à un prix supérieur à sa valeur individuelle et inférieur à sa valeur sociale¹, et cela n'est que temporaire: car la nouvelle méthode productive finira par se généraliser et devenir socialement dominante, moment auquel la valeur sociale du produit s'uniformisera.

II. Divergence des Prix, Drain de la Plus-Value et Reproduction Mondiale de la Dépendance

Cependant, si l'on prend en compte la proposition de Marx — qui représente peut-être le moyen le plus important par lequel les parties avancées du monde génèrent du profit à l'échelle mondiale — trois points clés doivent être notés concernant le commerce extérieur en général:

(1) “Les prix des marchandises montent dans les régions avancées et baissent dans les régions sous-développées.” Ceci parce que lorsque l'Europe a envahi et colonisé les continents du monde moderne, exterminé leurs peuples et saisi leurs ressources en or et en argent, elle a injecté cette monnaie d'or et d'argent² dans ses marchés internes. L'abondance de ces métaux précieux a entraîné une dépréciation de leur valeur, parallèlement à une hausse des prix des produits européens — c'est-à-dire une augmentation de l'expression monétaire de la valeur, une montée continue des prix. Une seule unité de la marchandise “X”, qui auparavant pouvait être exprimée par 5 unités d'or, est venue à être exprimée par 7 unités, puis 25, puis 50 unités, et ainsi de suite. Ainsi, les prix des produits ont entamé une trajectoire ascendante soutenue.

Il faut noter ici que la quantité excédentaire de monnaie n'a pas en elle-même élevé le niveau des prix, mais a simplement permis à la tendance inhérente du système à la hausse des prix de s'activer — marquant ainsi une transition d'un niveau d'échange régi par la loi de la valeur vers un mode d'échange qui génère la crise. Ceci nous aide à comprendre la différence entre le profit capitaliste réalisé conformément à la loi générale de la valeur — qui est réinvesti dans la reproduction élargie de la production sociale — et le surprofit résultant de la circulation des marchandises à des prix excédant leur valeur sociale, qui ne fait que circuler, générant une crise inflationniste chronique.

Quoi qu'il en soit, malgré son abondance et son flux quasi constant, la monnaie métallique précieuse a continué à circuler en Europe jusqu'à ce qu'elle ne se déplace vers les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, où le dollar américain victorieux est venu jouer le même rôle que celui joué auparavant par la monnaie métallique précieuse.

L'inverse s'est produit en Amérique latine et en Afrique. De ces régions, les métaux précieux ont été extraits, et ils ne représentaient plus leurs produits — principalement des matières premières — que par un nombre décroissant d'unités d'or comme expression monétaire de la valeur. Une seule unité de la marchandise “X” n'était plus exprimée par 10 unités d'or, mais plutôt par 8 unités, puis 5, puis 3 unités, et ainsi de suite.³

Supposons maintenant que 1 000 calories en Égypte soient représentées par 100 grammes d'or, ou par 100 mètres de textile, ou par 100 paires de chaussures. En France, cependant — et en raison de l'impact historique de l'afflux de métaux précieux — ces mêmes 1 000 calories en viennent à

être représentées par 1 000 grammes d'or, ou par 100 mètres de textile, ou par 100 paires de chaussures. Selon une application de la loi de la valeur, qui soutient l'autorité de la technique productive dominante, la valeur d'échange de la calorie — à la fois en France et en Égypte — deviendra 1 gramme d'or. Cela parce que la France, conformément à la technique productive prévalante, produit la plus grande quantité (1 000 grammes d'or) à la même valeur (1 000 calories). Cela se reflétera dans les valeurs d'échange du textile et des chaussures en Égypte également: un mètre de textile ne s'échangera plus contre 1 gramme d'or, comme c'était le cas auparavant — c'est-à-dire avant la domination de la nouvelle technique productive — mais plutôt contre 10 grammes d'or. Il en va de même pour les chaussures: la valeur d'échange d'une paire de chaussures ne sera plus de 1 gramme d'or, mais de 10 grammes.

Si l'Égypte souhaite importer 100 mètres de textile de France, elle devra envoyer 1 000 grammes d'or. Tout comme si quelqu'un en Égypte voulait obtenir du textile produit en Égypte, cette personne devrait donner au producteur de textile égyptien 1 000 grammes d'or en échange de 100 mètres de textile. De cette manière, l'échange — selon la loi de la valeur — serait un échange égal.

Si la France souhaite obtenir des chaussures égyptiennes, elle doit transférer 1 000 grammes d'or — tout comme si quelqu'un en France voulait acquérir des chaussures produites en France, il devrait payer le producteur de chaussures français 1 000 grammes d'or en échange de 100 paires de chaussures. Dans ce cas également, selon la loi de la valeur, l'échange serait sans doute un échange égal.

Cependant, si l'Égypte — suivant une certaine politique économique — devait maintenir ses ratios d'échange internes, suspendant ainsi (partiellement) l'opération de la loi de la valeur, le résultat serait le suivant:

- En Égypte: 1 mètre de textile = 1 gramme d'or.
- En France: 1 mètre de textile = 10 grammes d'or.

Ce résultat signifierait que l'Égypte détient un avantage concurrentiel sur la France; par conséquent, son textile inonderait le marché international. La France n'aurait d'autre choix que d'augmenter sa productivité de sorte qu'avec 1 000 calories, elle produise 2 000 mètres de textile. Dans ce cas, la valeur d'échange d'un mètre de textile deviendrait 0,5 gramme d'or — inférieure au prix égyptien de 1 gramme. La France pourrait alors réaliser des surprofits — disons, 0,4 gramme — en vendant son textile au-dessus de son prix domestique et au-dessus du prix du textile égyptien; c'est-à-dire en le vendant pour 0,9 gramme d'or.

Tout cela n'est qu'une application de la loi de la valeur.

Une fois le nouveau mode de production adopté en Égypte, le pays reprendra l'avantage ; car il produira désormais 2 000 mètres de textile en utilisant 1 000 calories. Cependant, un mètre de textile ne sera plus vendu pour 0,5 gramme d'or, mais pour seulement 0,05 gramme. La France sera alors contrainte de progresser dans sa quête continuelle d'innovation technologique, afin d'augmenter la productivité du travail français et ainsi surmonter la baisse des niveaux de prix en Égypte.

Ce qui reste à aborder est la question la plus trompeuse, qui se cristallise dans l'interrogation suivante: comment l'échange a-t-il lieu entre l'Égypte et la France lorsque chaque pays maintient ses propres ratios d'échange internes, tout en suspendant complètement la loi de la valeur? C'est-à-dire que l'Égypte empêche le transfert de la technique productive, ou — même après l'avoir adoptée — continue de maintenir de bas niveaux de prix, ou dévalue sa monnaie, etc. Ce sont là toutes des pratiques qui se produisent assez couramment dans les politiques économiques des États.

Le premier point auquel nous devons prêter une attention particulière — pour cadrer la question et, par conséquent, pour tenter d'y répondre — est que la discussion est maintenant passée du domaine de la valeur au domaine du prix, spécifiquement le prix du marché mondial. Supposons que la France souhaite acquérir du textile égyptien: elle doit transférer 100 grammes d'or à l'Égypte afin de recevoir 100 mètres de textile. Mais 100 grammes d'or en France équivalent à 100 calories; ce qui signifie que la France reçoit une valeur plus grande dans l'échange international, car elle a acquis une marchandise qui a requis 1 000 calories à produire, en échange de n'en avoir donné que 100.

Supposons maintenant que l'Égypte souhaite acquérir des chaussures françaises: elle doit transférer 1 000 grammes d'or à la France pour recevoir 100 paires de chaussures. Mais en Égypte, 1 000 grammes d'or équivalent à 10 000 calories; ce qui signifie que l'Égypte reçoit une valeur moindre dans l'échange international, puisqu'elle acquiert une marchandise qui a requis 1 000 calories à produire, en échange d'en avoir donné 10 000.

Il est clair, alors, que les deux échanges — sous la condition d'une suspension totale de la loi de la valeur et de ses applications — ne sont pas équivalents. C'est là qu'est née la théorie de “l'échange inégal”⁴: en tant que théorie basée sur le prix de marché. Les problèmes centraux de cette théorie résident dans les points suivants:

Premièrement: Elle se présente comme une théorie de la valeur au niveau mondial, alors qu'en réalité elle est une théorie du prix du marché international, construite sur l'hypothèse d'une suspension complète de la loi de la valeur. Lorsque la théorie découvre qu'une fois la loi de la valeur désactivée, elle n'a rien de nouveau à offrir, elle déclare que l'échange international ne relève d'aucune théorie économique! ⁵ À cet égard, elle a également raison — puisque la théorie des prix est en fait basée sur l'idée que tout dépend de tout.

Deuxièmement: La théorie ignore le fait que les fluctuations du prix de marché autour de la valeur sociale entraînent naturellement un échange inégal. En conséquence, l'échange inégal émerge comme une possibilité constante, même parmi les parties avancées du système capitaliste mondial.

Troisièmement: La théorie néglige également le fait qu'une seule marchandise dans un seul pays peut avoir plusieurs prix — plusieurs valeurs d'échange — mais elle ne peut avoir qu'une seule valeur. Comme indiqué précédemment, le prix est l'expression monétaire de la valeur, et il ne lui correspond pas nécessairement avec précision. Le manque d'intérêt en économie politique pour la notion de valeur elle-même — et la confusion entre valeur et valeur d'échange — a joué un rôle majeur dans l'instabilité théorique de la théorie de l'échange inégal.

Quatrièmement: La théorie ne se engage pas dans l'investigation des conditions historiques qui ont conduit à la hausse des prix des marchandises dans les régions avancées du système capitaliste mondial contemporain, et à la baisse des prix dans les parties sous-développées. Elle commence à la surface du phénomène, l'accepte sans questionnement et le traite comme une preuve suffisante de l'immoralité du capitalisme — augmentant les prix des biens et services pour les pauvres et misérables acheteurs du Sud global.

Cinquièmement: Dans son état actuel — en tant que théorie du prix mondial qui ne nous dit que les prix internationaux des marchandises fluctuent de haut en bas, impliquant un échange inégal — la théorie nous empêche de traiter le problème central auquel sont confrontées les régions sous-développées du système capitaliste: la fuite de la plus-value vers les régions avancées. Au lieu de cela, elle se contente d'une posture idéologique contre le capitalisme, qu'elle accuse de piller le Sud par le biais de l'échange inégal.

Sixièmement: La théorie prend l'idéologie comme point de départ et destination finale. Lorsque l'idéologie prend le centre de la scène, il faut s'attendre à un rejet de tout ce qui est scientifique, le tout au nom d'une victoire creuse et brumeuse du dogme.⁶

(2) “Le paysan africain, en un an, reçoit en retour de cent jours de travail extrêmement dur, des marchandises importées dont la valeur égale à peine celle de vingt jours de travail régulier effectué par un ouvrier européen qualifié.” Cela parce que ce qui s'applique au travail vivant et au travail stocké dans les moyens de production s'applique, avec une exactitude totale, au travailleur lui-même⁷.

À une différence près: le travail incorporé dans le travailleur est ce qui détermine la valeur de la portion du salaire qui sera allouée à reproduire un travailleur similaire. Par conséquent, les salaires incluent la valeur des moyens de subsistance nécessaires pour maintenir le travailleur en vie — afin qu'il puisse continuer à travailler, à vivre en tant que travailleur et à reproduire sa classe. Ainsi, l'ouvrier européen est dans une meilleure position que le paysan africain non seulement parce que sa productivité est plus élevée, mais aussi parce que l'ouvrier européen incorpore un effort humain stocké — éducation, formation, nutrition, loisirs, etc. — qui peut être représenté par un plus grand nombre de calories que celles représentant l'effort humain stocké dans le paysan africain. Ce dernier est néanmoins censé reproduire sa force de travail grâce à une partie du salaire qu'il reçoit du capitaliste.

En conséquence, la valeur des marchandises produites dans les pays les plus développés est plus élevée. Pourtant, dans l'échange international, l'équation devient une équation entre des quantités d'énergie vivante et stockée nécessaire. Supposons que le salaire journalier d'un paysan africain (en termes de la terminologie courante de l'économie politique) comprenne 30 unités pour le travail vivant et 170 unités pour le travail stocké⁸, tandis que le salaire journalier d'un ouvrier européen comprend 30 unités pour le travail vivant et 1 970 unités pour le travail stocké. Il s'ensuit naturellement que le paysan africain gagne un dixième du salaire de l'ouvrier européen — parallèlement à la valeur plus élevée des biens industriels exportés par l'Europe vers l'Afrique, et à la valeur plus faible des biens agricoles exportés par l'Afrique vers l'Europe.

C'est cette situation que les régions avancées du système capitaliste cherchent activement à maintenir. Elles œuvrent sans relâche, par tous les moyens disponibles, pour préserver une division internationale du travail qui assure un flux continu de biens à faible valeur des régions sous-développées vers leurs usines — pour ensuite les réexporter sous forme manufacturée, à plus forte valeur, vers ces mêmes régions sous-développées.

Ainsi, le processus d'échange (qu'il s'agisse d'exportation/importation ou l'inverse) entre les régions avancées et sous-développées n'implique pas que le paysan africain s'engage dans un échange inégal lorsqu'il dépense l'effort de dix jours de travail pour obtenir une marchandise qu'un ouvrier européen a produite avec un seul jour de travail. Au contraire, l'échange peut être considéré comme équitable une fois pris en compte à la fois le travail vivant et le travail stocké incorporés dans le paysan africain et l'ouvrier européen.

Prenons un exemple: Selon la loi de la valeur, et pour produire un manteau en Égypte et un autre en Angleterre, une certaine quantité de capital constant (C) et une certaine quantité de capital circulant (V) sont utilisées, ainsi que la force de travail, considérée comme capital variable (V'). Sur cette base, nous pouvons représenter le schéma suivant:

Pour produire un manteau égyptien, par du travail égyptien (dans une économie capitaliste sous-développée), en supposant un taux de plus-value (S) = 100 %:

$4C + 2V + 3V'$ (1 vivant + 2 stocké) + $3S = 12$ [en termes de Calories Socialement Nécessaires (C.S.N.)] °.

Pour produire un manteau anglais, par du travail anglais (dans une économie capitaliste avancée), en supposant un taux de plus-value (S) = 100 %:

$4C + 2V + 9V'$ (1 vivant + 8 stocké) + $9S = 24$ [en termes de Calories Socialement Nécessaires (C.S.N.)].

Indépendamment du fait que le capitaliste s'empresserait — avec son capital et sa technologie — de se déplacer en Égypte pour bénéficier d'une main-d'œuvre bon marché, et en supposant que toutes les conditions de la production capitaliste sont réunies, considérons ce qui suit : si un manteau est produit en Angleterre en utilisant une quantité d'énergie nécessaire qui est le double de celle requise pour produire le même manteau en Égypte, et si le manteau égyptien s'échange contre 10 grammes d'argent, alors le manteau anglais s'échangerait contre 20 grammes. Cette différence — en supposant que la valeur du capital constant est égale dans les deux pays — résulte de la disparité dans la valeur du capital variable, c'est-à-dire des salaires. Cependant, comme noté précédemment, les salaires ne couvrent pas seulement ce qui assure la survie du travailleur, mais incluent également la valeur de la reproduction de la force de travail en tant que classe.

Ce qui rend la valeur de la reproduction de l'ouvrier anglais plus grande n'est pas seulement sa productivité plus élevée ou le coût plus élevé pour assurer sa survie, mais aussi — et peut-être plus décisivement — la plus grande quantité de travail stocké incorporée en lui; d'où la valeur plus élevée de la reproduction de la classe elle-même.

(3) En réalité, le manque de contrôle des régions sous-développées sur les conditions de leur propre reproduction sociale — et la domination des régions avancées sur ces conditions, commençant par leur monopole sur la technologie de pointe — est ce qui a placé les parties sous-développées dans une position où elles sont constamment contraintes d'acheter (c'est-à-dire d'échanger contre de l'argent) les produits des parties avancées afin de reproduire leur vie sociale. Ainsi, les régions sous-développées, malgré les prix élevés des marchandises produites dans les régions avancées, doivent continuer — sans relâche, sans pause et sans réflexion — à acheter ces marchandises. Cet achat se fait par une fuite de la plus-value produite au sein des régions sous-développées vers les régions avancées, afin d'acquérir les biens et services dont la production est monopolisée — à haute productivité — par les régions avancées et dont dépendent les régions sous-développées pour reproduire leurs propres sociétés. De ce fait, la fuite de la plus-value — via les oscillations des prix du marché international — devient la raison sous-jacente de l'écoulement de la plus-value dans les coffres des capitalistes des régions avancées, au lieu d'être réinvestie dans les secteurs vitaux de l'économie qui l'ont produite.

III - Un Aperçu Contemporain de l'Échange Inégal

Laissons de côté Arghiri Emmanuel et Samir Amin un instant, et tournons-nous vers une étude récente dans le même contexte. Dans leur article intitulé “L'échange inégal du travail dans l'économie mondiale”¹⁰, Jason Hickel, avec Dylan Sullivan et Huzafa Zoomkawala¹¹, tentent de formuler ce qu'ils considèrent comme une révélation quantitative d'un crime économique mondial commis quotidiennement au vu et au su de tous : selon leur affirmation, les pays du Nord global extraient des travailleurs du Sud plus de 826 milliards d'heures de travail en une seule année — un travail qui, valorisé selon les niveaux de salaire du Nord, s'élève à environ 17 000 milliards d'euros. Ils soutiennent en outre que, malgré une contribution de près de 91 % au travail mondial, le Sud ne reçoit que 21 % du revenu mondial. C'est un langage de chiffres mobilisé pour construire un récit de colonialisme temporel, de pillage institutionnalisé et d'échange exploiteur au nom du marché.

Pourtant, ces chiffres — malgré leur résonance morale — reposent sur une illusion conceptuelle dangereuse. Ils impliquent, sans l'énoncer explicitement, que les salaires sont une mesure de la valeur, que l'argent reflète l'effort, et que la disparité dans la rémunération financière est la preuve d'une disparité dans la valeur. Et c'est là le cœur du problème: interpréter l'effort fourni à travers un outil distorté, et condamner le marché en utilisant ses propres standards. L'analyse, malgré ses prétentions passionnées à s'engager avec la loi de la valeur, n'opère en réalité pas sur sa base, mais plutôt sur son image distordue telle que reflétée dans les unités monétaires. Elle ne pèse pas le travail; elle le tarifie selon le marché européen, confondant subtilement valeur et prix, et transformant l'argent d'une simple expression ou apparence en étalon de mesure. De cette manière, la théorie officielle continue de dominer même les esprits de certains courants majeurs de la gauche: les lois du marché ne sont pas remises en question, et l'argent n'est pas déconstruit mais sanctifié. Nous ne lisons pas le monde tel qu'il est, mais tel qu'il apparaît dans les miroirs de Wall Street et des taux de change mondiaux.

En réalité, lorsque l'heure d'un travailleur sénégalais est mesurée selon un salaire français, le contraste est frappant — mais en même temps, trompeur. Les salaires ne reflètent pas la valeur dépensée, mais plutôt les conditions du marché interne, les régulations étatiques, les décisions des

banques centrales, l'histoire du système monétaire, et plus encore. La différence entre les salaires de deux travailleurs n'exprime pas une différence d'énergie dépensée, mais plutôt une différence dans son expression monétaire. Cette disparité n'est pas la preuve qu'une valeur est volée — elle est la preuve que l'argent est une mesure inadéquate de la valeur. La valeur, dans son essence, ne se trouve pas dans ce qui est payé, mais dans ce qui est dépensé; elle n'est pas mesurée par le prix, mais par l'énergie sociale nécessaire incorporée dans la marchandise à travers le travail vivant, stocké et excédentaire. Les salaires ne sont qu'un effet secondaire, sans rapport avec la véritable nature de la valeur — sauf peut-être dans le domaine hypothétique d'un marché parfaitement concurrentiel qui n'existe pas. Les prix ne sont rien de plus que les résultats de politiques monétaires et institutionnelles qui transcendent et obscurcissent l'effort réel impliqué.

Le marché, en tant qu'espace d'échange de marchandises qui incorporent des valeurs sociales équivalentes, ne produit pas intrinsèquement l'injustice. L'injustice commence lorsque le surplus ne retourne pas à ceux qui l'ont produit, et lorsque la production nationale est épuisée pour financer des biens et services non produits localement. Dans de tels cas, le travail se dissipe dans un cycle de consommation qui échoue à se reproduire lui-même, et l'économie gaspille son accumulation dans un cycle de dépendance sans issue. Ainsi, le véritable “pillage” devient invisible au moment de la vente; il réside dans ce qui suit — non pas dans l'échange lui-même, mais dans ce qui vient après; non pas dans le prix, mais dans le destin du surplus. L'échange, en soi, n'est pas injuste s'il a lieu entre des valeurs sociales équivalentes. La dysfonction réside dans l'absence de souveraineté sur ce qui est produit, et dans l'incapacité de la structure locale à transformer le surplus en nouveaux investissements. C'est l'essence de ce qui est appelé “fuite” [leakage].

La valeur n'est pas pillée lorsqu'une marchandise du Sud est vendue à un prix inférieur aux « prix du Nord” [la recherche ne pose pas la question essentielle: pourquoi les prix, en tant qu'apparence monétaire de la valeur, sont-ils élevés dans le Nord riche et bas dans le Sud appauvri?], mais lorsque le surplus n'est pas réinvesti dans le Sud.

Ce déséquilibre ne peut être rectifié en augmentant les salaires ou en ajustant les prix, mais seulement en reprenant le contrôle sur la production du surplus et sur son orientation. Tout ce qui est en deçà est une perpétuation de la confusion, un recyclage de l'erreur et une course après des ombres gardées par l'argent. La dysfonction ne réside pas dans un prix bas ou un salaire maigre, mais dans une structure qui empêche l'économie de réinvestir son propre surplus.

Du point de vue de la méthodologie et des outils d'analyse, malgré la rigueur quantitative apparente dans l'article de Jason Hickel et de ses collègues, l'approche qu'ils ont adoptée souffre d'une faille conceptuelle profonde. Leur analyse s'appuie sur la base de données EXIOBASE — un système entrées-sorties multi-régional (MRIO) utilisé pour suivre les flux du commerce international et la valeur des biens et services échangés. En utilisant ce système, les chercheurs ont comparé la valeur des exportations et des importations entre les pays du Sud global et du Nord, puis ont estimé le nombre d'« heures de travail expropriées » en convertissant la différence monétaire en heures de travail, sur la base des niveaux de salaire moyens en vigueur dans les pays du Nord.

Ce faisant, ils ont implicitement supposé que les salaires constituent un standard objectif pour mesurer le travail, et que l'écart monétaire entre ce qu'un travailleur du Sud et son homologue du Nord sont payés représente une exploitation nette dans l'échange. Cependant, cette approche —

malgré son apparence quantitative — tombe dans le piège de projeter les catégories du marché sur la valeur, et suppose, bien qu'implicitement, que le prix reflète l'effort, et que les salaires sont un miroir de la valeur.

Pourtant, ce calcul ne mesure pas l'énergie sociale nécessaire dépensée dans la production; il ne fait que reproduire une illusion monétaire — une illusion qui voit dans “l'écart de prix” un signe d'injustice, sans discerner la structure productive sous-jacente qui donne naissance à ces chiffres.

Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, ce n'est pas d'une critique du marché utilisant les outils du marché, mais d'une critique de la métrique elle-même : une réappropriation de la valeur en tant qu'unité d'énergie sociale, et non en tant que chiffre monétaire ; une mesure du monde par ce que nous dépensons, et non par ce que nous possédons ; une rupture avec la confusion entre justice économique et indignation morale — car une loi n'est pas à condamner merely parce qu'elle ne nous satisfait pas.

IV. Aux Racines du Malentendu: Pourquoi la Loi a été Mal Lue

Un dernier point doit être souligné. À première vue, il pourrait sembler que distinguer entre la valeur et le prix, entre la valeur et la valeur d'échange, et entre la valeur sociale et la valeur de marché, soit parmi les axiomes établis de la théorie marxiste, desquels Emmanuel et Amin s'écartent, et que confondre ces concepts ne sied pas à de grands penseurs comme eux qui ont entrepris la critique du capitalisme. Cependant, l'histoire intellectuelle de l'économie politique nous apprend que l'erreur méthodologique ne se mesure ni à la taille de la renommée ni à la profondeur de l'engagement politique, mais par la rigueur conceptuelle et la clarté des outils de mesure. Depuis l'effondrement de la pensée classique à la fin du XIX^e siècle, et l'émergence des écoles néoclassique, keynésienne et monétariste, la perspective monétaire a dominé l'analyse économique, et la valeur basée sur le travail a été déplacée de sa position centrale, remplacée par des outils scolastiques superficiels comme les salaires et les prix. Même certains penseurs marxistes ont été indirectement influencés par ce glissement, considérant les salaires et les prix comme des indicateurs approximatifs de la valeur, bien que l'analyse marxiste authentique rejette cela. Emmanuel était préoccupé à prouver le déséquilibre de l'échange entre le Nord et le Sud, s'appuyant sur les salaires comme étalon plutôt que sur l'énergie dépensée, et croyant que la différence monétaire était une preuve de transfert de valeur. Samir Amin, pour sa part, était préoccupé à condamner le système capitaliste mondial, formulant le concept de “loi mondiale de la valeur” comme un outil d'exploitation des périphéries, mais sans remettre en question le concept de valeur lui-même ou proposer une mesure objective pour celle-ci, se contentant de considérer les écarts de salaires comme un reflet du déséquilibre. Tous deux, en faisant des salaires un standard d'analyse, ont projeté le marché sur la valeur, remplaçant l'énergie abstraite par des unités monétaires variables, obscurcissant ainsi la structure matérielle qui produit réellement la valeur: l'énergie socialement nécessaire dépensée. Cela fait de notre projet actuel de rétablissement de la loi de la valeur sur la base d'une mesure objective de l'énergie (le prix en calories nécessaires) non pas simplement un achèvement de ce qui est resté inachevé, mais une rupture méthodologique avec une perspective dominante de longue date, et une récupération du concept de valeur comme mesure de l'énergie dépensée, et non de l'argent payé. L'impasse ne résidait pas dans le marché, mais dans le cadre imposé pour le lire; non pas dans l'échange, mais dans l'esprit qui a mal jugé l'effort, pensant que l'argent reflète la sueur et que le prix est l'ombre de la valeur. Ceux qui

manquent d'un outil honnête pour mesurer ce qui est dépensé ne peuvent comprendre ce qui est produit, ni voir ce qui est pillé. Ils restent captifs du monde tel que réfléchi par l'argent, et non tel que façonné par le travail. Ainsi, la confusion persiste, non pas parce que la loi est ambiguë, mais parce que les yeux se sont accoutumés à suivre ce qui est payé, et non ce qui est dépensé; parce que nous avons été conditionnés culturellement à mesurer le monde par l'argent, et non par le labeur.

Conclusion

L'échange global n'apparaît pas inégal parce qu'il viole la loi de la valeur, mais parce qu'il se déploie dans une structure historique qui déforme l'expression de cette loi sans en suspendre l'opération. La loi de la valeur continue de fonctionner — non pas comme une règle des prix, mais comme un principe de dépense d'énergie socialement nécessaire. Cependant, cette loi est mal lue lorsqu'elle est filtrée à travers des catégories monétaires telles que les salaires, les prix et les devises, qui reflètent davantage un pouvoir de distribution qu'un effort productif.

La valeur est bel et bien produite et échangée équitablement lorsqu'elle est évaluée par la quantité d'énergie de travail — vivante, stockée et non payée — dépensée dans la production. Pourtant, l'injustice réelle ne réside pas dans l'échange lui-même, mais dans le processus post-échange: le surplus généré dans les économies sous-développées n'est pas réinvesti localement mais est redirigé vers l'extérieur — utilisé pour importer des biens et services que la structure domestique ne peut produire. Cette fuite n'est pas un vol perpétré par le commerce, mais une conséquence d'une incapacité structurelle et d'une dépendance.

Ce qui apparaît comme de l'exploitation dans le commerce est, en vérité, le symptôme d'un échec interne: l'incapacité à absorber la plus-value par des cycles souverains de reproduction. Par conséquent, toute critique significative de ce qu'on appelle l' "échange inégal" doit aller au-delà de l'indignation morale face aux résultats des échanges et réinterroger instead la manière dont nous mesurons la valeur. Ce n'est pas la loi qui échoue, mais nos métriques: confondre le prix et la valeur, et la compensation monétaire avec la contribution productive.

Nous n'avons pas besoin d'abolir la loi de la valeur — nous devons la libérer de l'illusion de l'argent. La valeur n'est pas une question de ce qui est payé, mais de ce qui est dépensé; ce n'est pas une ombre portée par le prix, mais une substance enracinée dans l'effort. Ce n'est qu'en rétablissant une métrique objective — telle que l'énergie calorifique socialement nécessaire — que nous pouvons retracer comment la loi opère sous la distorsion, non pour justifier l'inégalité, mais pour dévoiler son vrai mécanisme: la redirection du surplus du réinvestissement productif vers la dépendance consumériste.

Notes

1- Voir: Karl Marx, *Capital: A Critique of Political Economy*, Volume I, Part Four, Chapter 10, translated by Ben Fowkes (London: Penguin Classics, 1992).

2- Voir: Ludwig von Mises, *Economic Policy: Thoughts for Today and Tomorrow*, Third Edition (Alabama: Ludwig von Mises Institute, 2006), p. 18.

3- Ce phénomène a longtemps préoccupé ceux qui ont bénéficié de cette exploitation. Par conséquent, après l'indépendance des colonies, le capital international a travaillé sans relâche — en particulier à travers ses institutions financières et monétaires internationales — pour détruire cet avantage dont jouissaient auparavant les régions colonisées! Contraindre les pays sous-développés, par tous les moyens, et notamment en les endettant lourdement, à adopter des taux de change flottants, a été la méthode la plus appropriée employée par le capital international pour épuiser ces économies à faible revenu et aux ressources limitées. Lorsque les prix augmentent dans les régions sous-développées, la dépendance envers l'extérieur s'accroît — puisque les revenus n'augmentent pas au même rythme que la hausse des prix causée par la libéralisation monétaire. En conséquence, les taux de pauvreté augmentent, ce qui signifie, simplement, l'incapacité à obtenir les besoins de base dont les prix ont augmenté en tant qu'expression monétaire de leur valeur — des valeurs qui n'ont pas du tout changé! Cela conduit la société dans son ensemble vers une plus grande dépendance après avoir perdu sa capacité à reproduire sa structure sociale sans se soumettre aux centres de décision politique des parties avancées du système capitaliste mondial.

4- Par exemple: Arghiri Emmanuel, *Unequal Exchange: A Study of the Imperialism of Trade* (New York: Monthly Review Press, 1972). Samir Amin & J. Saigal, *L'échange inégal et la loi de la valeur: la fin d'un débat* (Paris: Éditions Anthropos-IDEP, 1973).

5- “Il est impossible d'établir des lois économiques pour l'économie internationale. C'est pourquoi je crois que Marx n'a pas écrit sur l'économie mondiale.” Voir: Samir Amin, *The Law of Worldwide Value* (New York: Monthly Review Press, 2010), p. 101.

6- Les camarades de la Gauche, après avoir abandonné l'économie politique et l'avoir déclarée incapable, selon eux, d'expliquer l'échange au niveau mondial, affirment plutôt leur idéologie: “Nous avons été en désaccord par le passé et nous continuerons à être en désaccord, mais ce qui nous unit, c'est notre opposition à l'impérialisme!” Voir: Samir Amin, *The Law of Worldwide Value*, p. 110.

7- “Un homme qui a acquis un talent ou une compétence exigeant une maîtrise exceptionnelle et un investissement substantiel d'effort et de temps peut être comparé à l'une de ces machines coûteuses. Le travail pour lequel il est formé doit, on peut raisonnablement s'y attendre, le compenser pleinement pour le coût de sa formation, en plus des salaires ordinaires pour le travail non qualifié et des profits usuels sur un capital de valeur égale — le tout dans un délai raisonnable, compte tenu de l'incertitude de la vie humaine.” Voir: Adam Smith, *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, Book I, Chapter X, edited by Edwin Cannan (New York: Modern Library, 1937). Voir aussi: Jean Baby, *The Basic Laws of Capitalist Economics*, trans. by Sherif Hetata et al. (Beirut: Dar al-Qalam, 1970), où il discute du coût de l'éducation et de la formation, selon Marx, qui a souligné: “Les coûts de l'éducation font partie des valeurs dépensées pour la production de la force de travail.” Voir: Marx, *Capital*, Volume I, Part Two, Chapter 4. Pourtant, l'économie politique, après les classiques et Marx, n'a considéré le travail stocké que par rapport aux machines — et étend rarement ses lois à la machine humaine! Cette négligence de l'effort humain stocké dans le travailleur lui-même est une tradition constante en économie politique: elle se concentre uniquement sur ce qui est nécessaire pour maintenir le travailleur en vie et productif, sans tenir compte de l'énergie socialement nécessaire pour reproduire la classe ouvrière elle-même — pour produire une personne qui peut être jetée sur le marché du travail. Sur cette négligence, voir, par exemple : Rosa Luxemburg, *The Accumulation of Capital* (1963) ; André Gunder Frank, *The Development of Underdevelopment* (1966) ; Oskar Lange, *Political Economy* (1966) ; Brown, *International Trade and Imperialism* (1967) ; Emmanuel, *Unequal Exchange* (1972) ; Profit and Crises (1974) ; Piero Sraffa, *Production of Commodities by Means of Commodities* (1973) ; Ernest Mandel, *Marxist Economic Theory* (1973) ; Kay, *Development and Underdevelopment* (1975) ; Anderson, *Studies in the Theory of Unequal Exchange* (1976) ; Maurice Dobb, *Studies in the Development of Capitalism* (1978) ; Zeljko, *International*

Value (1980) ; Samir Amin, Accumulation on a World Scale (1978) ; Law of Value and Historical Materialism (1981) ; The Future of Maoism (1982).

8- Le travailleur africain, de la naissance jusqu'à ce qu'il tienne des outils et des matières premières en main, ne coûte que quelques morceaux de pain, de l'eau contaminée, un abri délabré, une éducation distortie par le colonialisme, et ainsi de suite. Tout cela peut être calculé avec une précision scientifique en utilisant des unités d'énergie dépensée exprimées en calories — de la naissance à la mort — non seulement pour le travailleur africain mais aussi pour le travailleur européen qui, avant et après être jeté sur le marché du travail, mange, étudie, reçoit des soins médicaux, profite de loisirs, etc., avec sa classe, à un niveau bien supérieur à celui du travailleur africain mal manufacturé.

9- Par “Calorie Socialement Nécessaire” (C.S.N.), je propose une unité de valeur qui cherche à surmonter la limitation épistémologique profondément enracinée dans l'économie politique classique, laquelle, de Smith à Marx, a constamment réduit la valeur au temps de travail abstrait. Dans cette tradition, le temps était traité comme une métrique neutre, universelle et objective pour le travail, indépendamment de son type, de son intensité ou de son coût social. Pourtant, le temps en lui-même n'est pas de l'énergie — il n'est qu'un contenant externe dans lequel le travail a lieu, sans exprimer sa substance réelle. En revanche, la Calorie Socialement Nécessaire est une mesure matérialiste et objective basée sur le concept d'énergie socialement nécessaire: l'effort réel dépensé pour produire une marchandise dans des conditions historiquement et socialement déterminées. Cette énergie est mesurable et comprend non seulement le travail direct effectué pendant la production, mais aussi le travail stocké incorporé dans les outils, les machines et les matières premières, ainsi que le travail excédentaire qui reste non compensé et constitue la plus-value. Par conséquent, la valeur peut être reformulée non pas simplement comme une fonction du temps, mais comme la quantité d'énergie socialement nécessaire dépensée dans la production, divisée par le temps requis pour terminer le processus. Cette relation est exprimée en unités de Calorie Socialement Nécessaire (C.S.N.), transformant ainsi la valeur en une masse quantifiable d'énergie plutôt qu'en une simple durée temporelle. Une telle reformulation permet une reconstruction de la théorie de la valeur sur une base physiquement fondée et mesurable — une base qui rend compte des disparités réelles dans les conditions productives à travers les différentes économies, au-delà des prix nominaux et des phénomènes de surface du marché. Le sophisme central des théories classiques de la valeur réside non seulement dans la réduction de la valeur au temps de travail, mais dans l'illusion plus profonde que le temps lui-même génère de la valeur. Prétendre qu'une marchandise vaut cinq heures de travail énonce simplement la durée de sa production, pas sa valeur en termes d'énergie socialement nécessaire dépensée. En ce sens, le temps dissimule plutôt qu'il ne révèle l'essence du travail. Toute théorie valide de la valeur doit donc retourner à l'énergie concrète incorporée dans l'acte de production, plutôt que de s'appuyer sur une métrique externe, indifférente et finalement abstraite comme le temps. Un développement théorique complet de ce cadre — incluant ses équations formelles et ses fondements méthodologiques — peut être trouvé dans mon étude: Zaky, Muhammad Adel. “Value / Time: An Essay on the Principles of Political Economy.” African Journal of Economic Review, Vol. 13, No. 2 (June 2025).

10- Pour l'article complet, voir: Hickel, Jason, Morena Hanbury Lemos, and Felix Barbour. “Unequal Exchange of Labour in the World Economy.” Nature Communications 15, no. 1 (2024): Article 6298. <https://www.nature.com/articles/s41467-024-49687-y#Sec2>

11- Jason Hickel est professeur à l'Institut de hautes études internationales de Barcelone. Ses travaux se concentrent sur les critiques du capitalisme mondial et les questions d'échange inégal. Dylan Sullivan est un économiste dont les recherches explorent la domination économique mondiale à travers une perspective quantitative et critique. Huzaifa Zoomkawala est un chercheur qui s'intéresse à l'analyse des discours sur le développement d'un point de vue postcolonial.

Références

- Amin, Samir. *Accumulation on a World Scale*. New York: Monthly Review Press, 1978.
- Amin, Samir. *Law of Value and Historical Materialism*. London: Zed Books, 1981.
- Amin, Samir. *The Future of Maoism*. London: Zed Books, 1982.
- Amin, Samir, and J. Saigal. *L'échange inégal et la loi de la valeur: la fin d'un débat*. Paris: Éditions Anthropos-IDEF, 1973.
- Anderson, Fred R. G. *Studies in the Theory of Unequal Exchange*. London: Macmillan, 1976.
- Baby, Jean. *The Basic Laws of Capitalist Economics*. Translated by Sherif Hetata et al. Beirut: Dar al-Qalam, 1970.
- Brown, H. *International Trade and Imperialism*. New York: Praeger, 1967.
- Dobb, Maurice. *Studies in the Development of Capitalism*. London: Routledge & Kegan Paul, 1978.
- Emmanuel, Arghiri. *Unequal Exchange: A Study of the Imperialism of Trade*. New York: Monthly Review Press, 1972.
- Emmanuel, Arghiri. *Profit and Crises*. New York: Monthly Review Press, 1974.
- Frank, André Gunder. *The Development of Underdevelopment*. New York: Monthly Review Press, 1966.
- Kay, Geoffrey. *Development and Underdevelopment*. New York: St. Martin's Press, 1975.
- Lange, Oskar. *Political Economy*. New York: McGraw-Hill, 1966.
- Luxemburg, Rosa. *The Accumulation of Capital*. New York: Monthly Review Press, 1963.
- Mandel, Ernest. *Marxist Economic Theory*. New Haven: Yale University Press, 1973.
- Marx, Karl. *Capital: A Critique of Political Economy*. Vol. I. Translated by Ben Fowkes. London: Penguin Classics, 1992.
- . *Capital: A Critique of Political Economy*. Vol. III. Translated by David Fernbach. London: Penguin Classics, 1991.
- Mises, Ludwig von. *Economic Policy: Thoughts for Today and Tomorrow*, Third Edition. Auburn, Alabama: Ludwig von Mises Institute, 2006.
- Sraffa, Piero. *Production of Commodities by Means of Commodities: Prelude to a Critique of Economic Theory*. Cambridge: Cambridge University Press, 1973.
- Smith, Adam. *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. Edited by Edwin Cannan. New York: Modern Library, 1937.

Zaky, Muhammad Adel. “*Value / Time: An Essay on the Principles of Political Economy*.” African Journal of Economic Review, Vol. 13, No. 2 (June 2025).

Zelkó, Lajos. *International Value – International Prices*. Alphen aan den Rijn: Sijthoff & Noordhoff, 1980.